

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LA PETITE ROSANGE

---

BLÉMOND, ÉMILE

*Poème — 1897*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**

# PERSONNAGES

---

|                      |         |                    |        |
|----------------------|---------|--------------------|--------|
| CORNEILLE            | 99 rép. | D'ORGEMONT         | 6 rép. |
| VOITURE              | 47 rép. | DE VILLIERS        | 3 rép. |
| HAUTEROCHE           | 44 rép. | BRÉCOURT           | 3 rép. |
| ROSANGE              | 28 rép. | BEAUVAL            | 3 rép. |
| MADemoiselle DU CLOS | 16 rép. | MADemoiselle AUBRY | 1 rép. |
| DES URLIS            | 13 rép. | Tous Les Comédiens | 1 rép. |
| FLORIDOR             | 9 rép.  |                    |        |

*Personnages muets & suite : NOËL LEBRETON*

# SOMMAIRE

---

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

|                                |          |
|--------------------------------|----------|
| <b>LA PETITE ROSANGE .....</b> | <b>5</b> |
|--------------------------------|----------|

# LA PETITE ROSANGE

---

## SCÈNE I

*Corneille, Hauteroche.*

*(À part.)*

*(Élevant la voix.)*

### HAUTEROCHE

Monsieur Corneille, on va répéter.  
Le distrait !  
Il hésite, il s'arrête, il repart comme un trait;  
Et j'ai beau me pencher à l'une ou l'autre oreille,  
Il ne m'entend pas plus qu'un sourd !  
Monsieur Corneille !

5

### CORNEILLE *(sortant de sa rêverie)*

Ah ! C'est vous, Hauteroche. Excusez !

### HAUTEROCHE

Quel souci  
Vous trouble la cervelle et vous absorbe ainsi ?  
Vous êtes le mortel le plus heureux de France :

10

Tout vous sourit, succès, bonheur, gloire, espérance ;  
Vous venez d'épouser l'objet de votre amour ;  
On vous vante à la ville, on vous prise à la cour ;  
Et bientôt Polyeucte, ici, sur cette scène,  
Fera de tout Paris, Monsieur, votre Mécène.  
Que vous faut-il de plus ?

15

### CORNEILLE

Cette fois, je crains fort  
De laisser la Fortune et de sombrer au port.  
L'Hôtel de Rambouillet...

### HAUTEROCHE

Eh bien ?

20

### CORNEILLE

Je viens de lire  
Polyeucte là-bas.

### HAUTEROCHE

Alors, double martyr :  
Martyr de l'auteur, martyr du héros !  
Que, diantre ! Espérez-vous de ces nobles bourreaux ?

25

### CORNEILLE

Noël, vous savez bien quelle est leur influence.

### HAUTEROCHE

Je le sais ; c'est pourquoi j'enrage, quand j'y pense.  
Ils ont dû vous berner de toutes les façons.

**CORNEILLE**

Ils ont été polis, mais froids. De vrais glaçons !  
J'ai lu...

30

**HAUTEROCHE**

Vous voulez donc toujours lire vous-même !  
Ah ! Pour faire valoir un damnable poème,  
Je connais des diseurs vraiment miraculeux ;  
Mais, lu par vous, le Cid même a l'air nébuleux !  
Vous ressemblez, avec votre voix de fantôme,  
À quelque huguenot nasillant un vieux psaume,  
Et débitez vos vers comme on abat des noix.  
Pardon ! Je vois les gens si faux et si sournois,  
Qu'il me prend des accès farouches de franchise.

35

**CORNEILLE**

Dites ! Ne craignez pas que je me scandalise !  
Chez un homme de coeur, j'admets toujours l'esprit,  
Noël. Mais un chagrin personnel vous aigrit,  
Ou je me trompe fort. Tout en vous me révèle  
Que vous avez du noir aussi dans la cervelle ;  
Et même, vous devez en avoir plus que moi.

40

45

**HAUTEROCHE**

La belle occasion de vous mettre en émoi !  
Vous faites trop d'honneur à mon humble mérite.

**CORNEILLE**

Si l'injuste destin vous raille et vous irrite,  
Vous n'en avez pas moins de sens et de valeur.

Vous rêviez d'être prince et vous voilà souffleur ! 50  
Certes, ce n'est pas gai. Mais toute épreuve austère  
A pour les coeurs vaillants un côté salutaire.  
Quand, à l'âge où fleurit la fraîche illusion,  
Hanté par une belle et chère vision,  
Fier, imberbe, naïf, épris de ce qui brille, 55  
Vous avez laissé là, Noël, votre famille  
Pour conquérir un nom glorieux, dans les rangs  
De je ne sais plus quels comédiens errants,  
Vous ne connaissiez rien du monde et de la vie,  
Hors le mirage doux à votre âme ravie. 60  
Vous marchiez au hasard, crédule, insoucieux,  
Sans rien voir. Aujourd'hui vous avez de bons yeux ;  
Sachez vous en servir !

## HAUTEROCHE

Oui, fol enfant prodigue,  
J'ai cru pouvoir d'emblée aborder les Rodrigue ; 65  
Et le public, qui fait au théâtre la loi,  
M'a trouvé peu doué pour ce galant emploi.  
Alors, j'ai voulu prendre un rôle secondaire ;  
Mais rien n'a désarmé l'irascible parterre.  
Je ne puis même pas, malgré mon zèle ardent, 70  
Jouer dans votre pièce un mince confident ;  
Car vos vers, vos beaux vers que je sens à merveille,  
Je les dis aussi mal que vous, Monsieur Corneille.

## CORNEILLE

Écrivez donc, alors, au lieu de déclamer !  
Vous savez dénouer une intrigue, et rimer ; 75  
Vous avez la science et vous avez la flamme.  
On vous force à penser. Eh bien ! Soyez une âme,  
Et laissez le cothurne aux beaux parleurs !

## HAUTEROCHE

Vingt fois

Je me suis gourmande, moi-même, à haute voix ;

80

Peine perdue ! Hélas ! je souffrirais en brave,

Si mon coeur n'avait pas une atteinte plus grave.

J'étais à moitié fou, je le suis tout à fait.

Je suis amoureux ! Oui, j'aime ! Et l'unique effet

De mon absurde amour, c'est de me rendre encore

85

Plus ridicule, aux yeux de celle que j'adore.

## CORNEILLE

Et qui donc aimez-vous de cet amour transi ?

## HAUTEROCHE

Vous êtes seul peut-être à l'ignorer ici.

À tant de curieux comment donner le change ?

Chacun raille mon trouble. Elle surtout !... Rosange !

90

## CORNEILLE

La petite Rosange ?

## HAUTEROCHE

Hélas ! Oui, cette enfant

Qui rit toujours, tandis que je m'en vais rêvant.

Elle a vingt ans, je crois, et n'en paraît pas seize.

## CORNEILLE

Le rire est de son âge, elle est jeune et Française !

95

## HAUTEROCHE

Tant de gaîté m'attriste.

## CORNEILLE

Ami, vous avez tort.  
Ouvrez-lui votre coeur.

## HAUTEROCHE

Elle en rirait plus fort.

## CORNEILLE

Qui sait ?

100

## HAUTEROCHE

J'ai peur. Je fuis quand je la trouve seule.

## CORNEILLE

Consultez la Du Clos dont elle est la filleule,  
Et qui, lorsque mourut sa mère, voulut bien  
L'adopter, l'héritage étant réduit à rien.  
Mais j'y pense, Noël ! Je puis vous être utile :  
Rosange, qui n'a point un esprit si futile,  
Réclamait l'autre jour, pour ses prochains débuts,  
Un beau rôle tout neuf, plein d'effets imprévus.  
Hier, après avoir habillé sa marraine,  
Elle m'a pris à part, la petite sirène,  
Et m'a dit doucement : « Monsieur, c'est entendu,  
Vous travaillez pour moi. »

105

110

**HAUTEROCHE**

Qu'avez-vous répondu ?

**CORNEILLE**

Pouvais-je refuser ? Elle était si câline !  
Sa marraine, d'ailleurs, doit jouer ma Pauline.  
Mais justement, voici venir notre beauté.

115

**HAUTEROCHE**

Je me sauve.

**CORNEILLE**

Non pas ! Restez à mon côté.

**SCÈNE II**

*Les mêmes, Rosange.*

**CORNEILLE**

Salut, ma chère enfant ! Votre joli visage  
Me réjouit toujours comme un heureux présage.

120

**ROSANGE**

Avant de répéter, ma marraine voudrait  
Vous dire un mot, Monsieur.

**CORNEILLE**

Bien !

**ROSANGE**

C'est dans l'intérêt  
De la pièce, d'après ce que j'ai cru comprendre.  
Ici même, Monsieur, voudriez-vous l'attendre ?

125

**CORNEILLE**

Certes !

**ROSANGE**

Je vous préviens que c'est très sérieux.

**HAUTEROCHE**

N'a-t-elle plus la foi ? Son rôle est merveilleux.

**ROSANGE**

Ah ! Si monsieur Noël en avait un semblable !

130

**HAUTEROCHE**

Monsieur Noël pourrait s'y montrer exécrable,  
Sans que le rôle en fût moins bon.

**ROSANGE**

Monsieur Noël  
Est très galant, très docte et très spirituel.

**CORNEILLE**

Il a du moins l'esprit de vous aimer, méchante,  
Et devrait vous trouver un peu plus indulgente.

135

**ROSANGE**

Cet esprit-là, monsieur, d'autres peuvent l'avoir.

**CORNEILLE**

Mais pas autant que lui !

**ROSANGE**

Bah !

**CORNEILLE**

C'est facile à voir.

140

**ROSANGE**

Qu'il m'inspire celui d'y devenir sensible !

**CORNEILLE**

Vous y prêteriez-vous, cruelle ?

*(Elle part en riant.)*

**ROSANGE**

C'est possible,  
S'il écarte avec soin la tristesse et l'ennui.  
Franchement, je n'ai pas d'aversion pour lui ;  
Mais c'est tout ! Je vous laisse avec monsieur Voiture,  
Qui vient vers vous, plus grave et plus fier que nature.

145

*(Il va s'asseoir au fond de la scène, dans un coin où il se tient à part silencieusement, observant tout avec attention pendant les scènes suivantes.)*

## HAUTEROCHE

Voyez l'enfant terrible avec ses rires fous !

## SCÈNE III

*Corneille, Voiture, Hauteroche.*

### CORNEILLE

Quel bonheur de vous voir ici !

### VOITURE

J'y viens pour vous.

150

### CORNEILLE

Je suis vraiment confus que...

### VOITURE

Les esprits d'élite,  
Devant lesquels l'auteur du Cid et de Méli-te  
A daigné lire hier son ouvrage nouveau,  
M'ont chargé, bien que tout leur en semble fort beau,  
De vous communiquer les scrupules, peut-être  
Exagérés, qu'en eux Polyeucte a fait naître.

155

### CORNEILLE

Je vous écoute avec tout le recueillement  
Que doit ma modestie à leur discernement ;  
Ils ne pouvaient choisir un meilleur interprète.

160

**VOITURE**

Polyeucte, à mon sens, est digne du poète  
Dont la verve féconde et forte nous donna  
Les imprécations de Camille et Cinna ;  
Mais on croit...

**CORNEILLE**

Que croit-on ?

165

**VOITURE**

J'hésite. Je me trouve  
Impropre à formuler ce qu'en rien je n'éprouve.  
Si j'ai voulu venir, c'est pour vous ménager ;  
Et maintenant, je crains de vous désobliger.

**CORNEILLE**

De grâce, parlez franc !

170

**VOITURE**

Puisqu'il faut tout vous dire,  
On voit avec regret la palme du martyr  
Dérobée aux tombeaux des apôtres chrétiens  
Pour servir d'accessoire à des comédiens.

**CORNEILLE**

Je pensais...

175

**VOITURE**

Ce n'est point mon avis que j'exprime.

**CORNEILLE**

Pourtant...

**VOITURE**

Moi, je suis loin de vous en faire un crime !  
Pour mon malheur, Monsieur, je joue en ce moment  
Le rôle ingrat d'un simple et passif truchement.

180

**CORNEILLE**

C'est juste. Poursuivez.

**VOITURE**

Je ne crois pas utile,  
Présentement, d'entrer dans les détails. Le style,  
Certes, est disparate et marche par cahots,  
Rendant fort bien parfois des sentiments très hauts,  
Et parfois s'abaissant aux tons les plus vulgaires.

185

**CORNEILLE**

Il faut...

**VOITURE**

C'était fatal ; et l'on ne mêle guères,  
Sans choir dans le bizarre et l'artificiel,  
Les choses de la terre aux mystères du ciel.  
Manquez-vous, par hasard, de héros et de traîtres ?  
Que n'avez-vous suivi l'exemple des bons maîtres,  
Garnier, Hardy, Rotrou, qui dans la fable ont pris  
Tant de nobles sujets pour divertir Paris !

190

**CORNEILLE**

Mais bon nombre de ceux qu'à bon droit l'on admire...

195

**VOITURE**

D'accord ! J'ai dit aux gens ce que vous voulez dire.  
Il n'en reste pas moins fort clair à tous les yeux  
Qu'un pareil genre est faux. S'il n'était ennuyeux,  
Cela pourrait passer encore. Oh ! Je m'empresse  
De déclarer combien, pour moi, je m'intéresse  
Aux sublimes transports du saint que vous chantez.  
Mais, si hautes que soient de semblables beautés,  
Donne-t-on son argent, fait-on toilette fraîche,  
Pour entendre un acteur débiter un long prêche ?  
Chaque chose a son temps, son public et son lieu ;  
On se rend à l'église afin d'honorer Dieu,  
Mais l'on entre au théâtre afin de se distraire.  
Nous ne sommes pas tous des anges : au contraire !  
Et le bon spectateur aime, avant tout, se voir  
Dans le comédien comme dans un miroir.

200

205

210

**CORNEILLE**

Voulez-vous donc, Monsieur, que la Muse héroïque  
Flatte les instincts bas et l'esprit prosaïque ?

**VOITURE**

Qui ? Moi ! Si je le veux ? Monsieur, je ne veux rien  
Que vous servir.

**CORNEILLE**

C'est vrai. Vous parlez pour mon bien.

215

J'oublie, hélas ! malgré vos phrases explicites,  
Que ce que vous pensez n'est pas ce que vous dites.  
Pardon !

## VOITURE

Monsieur Godeau qui, sans trouver mauvais  
Que vous reproduisiez ses vers les plus parfaits...

220

## CORNEILLE

Quels vers ?

## VOITURE

N'est-ce donc là qu'une coïncidence ?  
Quoi ! Vous ne saviez pas que l'évêque de Vence  
Avait écrit, dans l'Ode adressée au feu roi,  
Le fragment reproduit par vous ?

225

## CORNEILLE

Dites-le-moi.

## VOITURE (déclamant)

« Mais leur gloire tombe par terre,  
Et comme elle a l'éclat du verre,  
Elle en a la fragilité... »

## CORNEILLE

Vous êtes sûr qu'on lit ce fragment dans son ode ?

230

**VOITURE**

Oh !

**CORNEILLE**

Vous en êtes sûr ?

**VOITURE**

Pensez-vous que je... brode,  
Ou que Monsieur Godeau ?...

**CORNEILLE**

J'en reste stupéfait.

235

**VOITURE**

La rencontre est, Monsieur, surprenante, en effet ;  
Mais elle est, après tout, sans importance aucune,  
Et l'évêque ne peut vous en garder rancune.  
Non ! S'il a critiqué Polyeucte, il avait  
De plus graves raisons que ce petit méfait ;  
Il pensait à l'Église et non pas à lui-même.

240

**CORNEILLE**

Ai-je offensé l'Église en rien dans mon poème ?  
Je croyais, au contraire, avoir bien mérité  
De la religion et de la piété.

**VOITURE**

Votre Sévère dit : « Ces croyances publiques  
Ne sont qu'inventions de sages politiques,

245

Pour contenir un peuple ou bien pour l'émouvoir,  
Et dessus sa faiblesse affermir leur pouvoir. »

## CORNEILLE

Son rôle...

## VOITURE

Assurément, l'intention est bonne ; 250  
Mais sans être chanoine ou docteur en Sorbonne,  
On peut trouver dans l'oeuvre un côté dangereux.  
Polyeucte est, d'ailleurs, un héros généreux..  
Qu'il est simple, pourtant ! Avec sa foi farouche  
Et les grands mots qu'il a sans cesse dans la bouche, 255  
Est-il de notre siècle ? Est-ce, on en peut douter,  
Un exemple qu'on doive en tous points imiter ?  
Il agit en aveugle, et, pour des bagatelles,  
Compromet gravement la cause des fidèles.

## CORNEILLE

Vous êtes dur pour lui. 260

## VOITURE

Non ; j'atténue, hélas !  
C'est l'avis de messieurs Cottin et Vaugelas,  
Que monsieur Colletet partage. La marquise  
Ne trouve pas non plus ce beau zèle à sa guise ;  
Et votre illuminé lui semble, c'est son mot, 265  
À moitié janséniste, à moitié huguenot.  
De tels emportements, si bizarrement chastes,  
Ne peuvent stimuler que les iconoclastes.  
J'aurais voulu, Monsieur, que, caché quelque part,

Vous entendissiez tout ce qu'à monsieur Conrart  
Disait l'Abbé Testu. Sans compter la tirade  
Que l'Abbé d' Aubignac lançait à Bensérade !  
Et le bon Chapelain, et l'avocat Patru  
Qui, debout dans son coin, discourait haut et dru,  
Entre Monsieur Ménage et l'Abbé de Marolles,  
Que n'avez-vous aussi recueilli leurs paroles !

270

275

## CORNEILLE

Monsieur, je vous écoute et c'est très suffisant.

## VOITURE

Dois-je m'arrêter ?

## CORNEILLE

Non, le mot n'est pas blessant ;  
J'estime que par vous revivent à merveille  
Tous les discours auxquels vous prêtâtes l'oreille.

280

## VOITURE

C'était Monsieur Godeau qu'on entourait surtout.  
Comme il sait allier l'onction au bon goût !  
« Gardons-nous de porter le dogme sur la scène !  
Disait-il. L'entreprise est trompeuse, malsaine ;  
Et bien loin d'augmenter la gloire de Sion,  
Cela sent quelque peu la profanation.  
L'Église a, dès longtemps, banni de ses enceintes  
L'art qui travestissait les Écritures Saintes ;  
Et plus tard, et non pas sans raison, par édit,  
Le Parlement, à tous, en tous lieux, défendit  
Qu'on ne se fit un jeu de nos divins mystères.

285

290

Pour célébrer le ciel et ses douceurs austères,  
Dieu veut des fronts sans tache et des coeurs innocents.  
C'est dans l'or le plus pur que doit brûler l'encens. 295  
À quoi bon vos arceaux, sublimes cathédrales,  
Vos imposantes nefs, vos chaires magistrales,  
Vos reposoirs de lis, vos cantiques fervents  
Et les hautes vertus de vos bons desservants,  
Si le premier venu peut à votre évangile 300  
Prêter sa voix indigne et mêler son argile,  
Et si notre Seigneur, sa croix, sa passion,  
Sont livrés sans scrupule à l'exploitation  
De ces comédiens, troupe folle et tarée  
Qu'on n'ensevelit pas en terre consacrée ! » 305

### CORNEILLE

Ce sont pourtant, Monsieur, de fort honnêtes gens.

### VOITURE

Oui, peut-être, pour nous qui sommes indulgents.

### CORNEILLE

L'art qu'ils exercent, fut, par royale ordonnance,  
Déclaré libre et noble.

### VOITURE

Oui, j'en ai souvenance ; 310  
Mais vous savez qu'ils sont tous excommuniés.

### CORNEILLE

Vous nous condamnez donc ?

**VOITURE**

Vous me calomniez.

J'ai soutenu vos droits, et j'ai défendu même

Tout l'Hôtel de Bourgogne avec votre poème.

315

Mais je me trouvais seul à combattre pour vous ;

Et véritablement, Monsieur, seul contre tous,

Que vouliez-vous que fît l'ami le plus sincère ?

Qu'il mourût ?

**CORNEILLE**

Non, cela n'était pas nécessaire.

320

C'est bon pour Polyeucte et pour Horace... Moi,

Me voilà fort perplexe et dans un grand émoi.

**VOITURE**

Si je pouvais prêter, sans disgrâce infinie,

Mon humble jugement à votre haut génie,

Je vous rappellerais le destin alarmant

325

De cette Sainte Agnès qu'on joua récemment.

La Muse, portant mal le cilice et la haire,

Se plaît sur le Parnasse et non sur le Calvaire ;

Polyeucte pourra choquer les coeurs pieux,

Sans beaucoup divertir les autres.

330

**CORNEILLE**

À vos yeux,

La partie est, pour moi, gravement compromise.

**VOITURE**

J'ai peur surtout de voir rejaillir sur l'Église

Un insuccès possible, et probable en ce cas.  
Ne le doit-on pas craindre ?

335

### CORNEILLE

Oh ! Je n'y songeais pas.  
Vous m'accablez, Monsieur ; je ne sais plus que faire.

### VOITURE

Réfléchissez !

### CORNEILLE

Je crois qu'on est un peu sévère.  
Que me conseillez-vous ?

340

### VOITURE

Vous pourriez simplement  
Publier Polyeucte en brochure.

### CORNEILLE

Comment !  
Il faudrait retirer la pièce du théâtre ?

### VOITURE

J'oubliais qu'un rimeur est homme opiniâtre ;  
Mais je vous. parle au nom des gens les plus sensés.

345

### CORNEILLE

Ce serait trop cruel, Monsieur.

**VOITURE**

Réfléchissez !

**SCÈNE IV**

*Les mêmes, D'Orgemont, Floridor, De Villiers, Des Urlis, Brécourt, Beauval.*

*(Les comédiens, arrivant successivement, forment des groupes, causent, vont et viennent, sortent et rentrent.)*

*(À Voiture, Corneille restant absorbé sans l'entendre.)*

**D'ORGEMONT** *(en costume de Polyeucte, à Corneille, qui est tout absorbé par ses pré-occupations)*

Toujours le front penché, toujours l'ame inquiète !  
Quel étrange animal, monsieur, qu'un grand poète !

350

**VOITURE** *(d'un ton sceptique)*

Un grand, poète ?

**FLORIDOR** *(en costume de Sévère, très élégant, une fleur à la main)*

Eh bien ! L'Hôtel de Rambouillet  
Est resté froid, dit-on.

**VOITURE**

Corneille s'embrouillait,  
Et la pièce, elle-même, a semblé ridicule.

355

*(Allant à Corneille.)*

## D'ORGEMONT

Parbleu !

Monsieur Corneille, écoutez. Je calcule

Que le héros chrétien qui parle par ma voix,

Saint Polyeucte, porte une trop lourde croix.

Comme pour le ciel seul il jette feux et flammes,

360

Il aura contre lui, d'abord, toutes les femmes.

## CORNEILLE

Non, puisque lui, c'est vous.

*(Ce disant, il désigne des Urlis qui arrive en costume de Néarque, un petit chien sur un bras et un bilboquet à la main.)*

## D'ORGEMONT *(après un grand salut ironique à Corneille)*

Ce nouveau marié

A, tout le temps, un rôle assez peu varié,

Celui de s'abstenir. Mais quel trait m'illumine !

365

S'il se convertissait par amour pour Pauline,

Et non par amitié pour Néarque ?

## DES URLIS *(eu costume de Néarque)*

Il faudrait

Me supprimer alors, tout entier, d'un seul trait.

Dès l'acte trois, déjà, Félix tranche ma vie ;

370

Pourquoi considérer avec un oeil d'envie

Les deux pauvres petits bouts de scène que j'ai ?

## CORNEILLE

Votre rôle...

(À Voiture.)

## DES URLIS

Doit être, au contraire, allongé.

N'est-il pas vrai, monsieur ? Vous regardez ma bête.

375

Il a, ce petit chien, plus d'esprit qu'un poète.

## VOITURE

Ah !

## DES URLIS

Il sait lire, écrire et compter.

## VOITURE

Rime-t-il ?

## DES URLIS

Pas encore. Il apprend.

380

## VOITURE

C'est un chien fort subtil.

## DES URLIS

Il sait la danse grave et la danse légère :

Courante, menuet, volte. Je n'exagère

En rien. Je lui fais faire un habit fort coquet.

## VOITURE

S'il savait, comme vous, jouer du bilboquet,  
Il ne laisserait rien à désirer.

385

*(Il joue.)*

## DES URLIS

Peut-être  
Apprendra-t-il ce jeu. Moi, j'y suis passé maître.  
Voyez !

## VOITURE

Quel beau talent vous avez là !

390

*(À Corneille.)*

## DES URLIS

Depuis  
Que je meurs en la fleur de mon printemps, je puis  
M'exercer à loisir, hélas ! Je me surpasse.  
Il faut, mon cher auteur, différer ma mort. Grâce !

## CORNEILLE

Non pas !

395

## DES URLIS

Faites donc mieux !

**CORNEILLE**

Comment ?

**DES URLIS**

Pour le bouquet,  
Ressuscitez-moi !

**CORNEILLE**

Vous ?

400

**VOITURE**

Avec le bilboquet ?

*(Il s'éloigne en jouant.)*

**DES URLIS**

Avec le bilboquet, parbleu ! Ce serait drôle.

**CORNEILLE** *(à Floridor)*

Ah ! Monsieur Floridor, comme il traite son rôle !

**FLORIDOR**

Il s'abuse.

**CORNEILLE**

L'intrigue est donc de votre goût...

405

**FLORIDOR**

Tout dépend des acteurs, mon cher.

**CORNEILLE**

Tout ! C'est beaucoup.

**FLORIDOR**

Je parle du succès, car, en littérature,  
Je ne me suis jamais donné de tablature  
Pour éplucher les mots et distinguer les cas.  
C'est bon pour les auteurs et pour les avocats,  
Mon pauvre ami. Je fais une simple critique.  
La pièce n'a vraiment qu'un rôle sympathique :  
Le mien, Sévère.

410

**CORNEILLE**

Mais...

415

**FLORIDOR**

Nul doute ! Alors, pourquoi  
Pauline reste-t-elle aussi froide avec moi ?

**CORNEILLE**

Froide ? Non, permettez ! Elle vous aime encore.

**FLORIDOR**

Oh, pas assez ! Il faut que l'amour la dévore.  
Un amour vrai, qui soit du feu, non du sirop !

420

**CORNEILLE**

Tout le monde prétend qu'elle vous aime trop.

**FLORIDOR**

Oui, suivant la raison ; non, selon la nature !  
C'est une impersonnelle et veule créature,  
Qui ne satisfera, malgré ses traits exquis,  
Ni les collets-montés ni les petits marquis. 425  
Son mari n'a pas l'air, d'ailleurs, fort épris d'elle.  
Ah ! Comme on la voudrait plus tendre et moins fidèle !

**CORNEILLE**

Vous raillez.

**FLORIDOR**

Voyez donc le monde comme il est !

**CORNEILLE**

Tel que vous le montrez, il est beaucoup trop laid ; 430  
J'aime mieux le rêver, monsieur, tel qu'il doit être.

**FLORIDOR**

Vous ne ferez jamais fortune, mon bon maître.

**DE VILLIERS** *(en costume de Félix, s'approchant de Corneille)*

Aristote...

**D'ORGEMONT**

Il invoque Aristote, ô mon Dieu !  
Sauvons-nous !

435

**DE VILLIERS**

Il s'agit de l'unité de lieu.  
C'est extrêmement grave. Écoutez ! Aristote...

**D'ORGEMONT**

Quand il a deux mille ans, un écrivain radote.

**DES URLIS** (*interrompant*)

À quoi peut bien rimer Polyeucte ?

**D'ORGEMONT**

Ma foi,  
Cela ne rime à rien que je sache.

440

**DES URLIS**

Pourquoi ?

**DE VILLIERS**

La belle question ! Tu veux te moquer.

*(Rires des comédiens.)*

**DES URLIS**

Baste !

C'est pour mieux faire voir combien notre homme est chaste. 445

**BRÉCOURT** *(en costume d'Albin, venant à Corneille)*

Monsieur, j'ai fait la guerre au service du Roi.  
J'ai vu le grand Gustave, et j'étais à Rocroy ;  
J'y fus blessé, j'en porte encor la cicatrice.  
Donc, en l'art des combats je ne suis pas novice ;  
C'est pourquoi je prendrai l'extrême liberté 450  
De trouver sec, obscur et par trop écourté  
Le récit que je fais des exploits de Sévère.

**CORNEILLE**

La haute stratégie est-elle mon affaire ?

**BRÉCOURT**

Que le récit du Cid est autrement narré !

**CORNEILLE**

Albin n'est pas le Cid. 455

**BRÉCOURT**

Qu'importe ?

**CORNEILLE**

Je verrai.  
Vous ne dites rien, vous, Beauval ?

**BEAUVAL**

Je vous admire.

J'aime les traits d'esprit, monsieur, et l'on peut dire  
Que votre pièce en a de fort éblouissants :  
« Choisis de leur donner ton sang ou de l'encens !...  
Ô devoir qui me perd et qui me désespère ! »  
Ces deux vers sont charmants.

460

## VOITURE

Charmants !

465

## BEAUVAL

Ils font la paire ;  
Et je donnerais, moi, tout un acte pour eux.

## VOITURE

C'est élégant, concis, délicat, chaleureux.

## CORNEILLE

Je voulais justement, la rencontre est étrange,  
Changer ces deux vers-là.

470

## VOITURE

Vous perdriez au change.

## SCÈNE V

*Les mêmes, Mademoiselle du Clos, Mademoiselle Aubry, Rosange.*

**VOITURE** (*apercevant Mademoiselle Du Clos, qui entre accompagnée par Mademoiselle Aubry et Rosange*)

Voici votre Pauline. Elle est, rare défaut,

Trop belle pour avoir un mari si dévot.

## MADEMOISELLE DU CLOS

Monsieur Voiture ici ! quelle surprise aimable !

## VOITURE

Polyeucte avec vous devient invraisemblable.  
Je suis, vous le savez, votre humble adorateur.

475

*(À Voiture qui, en se retirant, regarde Rosange s'éloigner.)*

*(À Corneille, qu'elle prend à part.)*

## MADEMOISELLE DU CLOS

Rosange, va chercher mon flacon de senteur.  
Vous la reconnaissez, c'est ma petite nièce.  
Mon ami, tenez-vous beaucoup à votre pièce ?

## CORNEILLE

Que veut dire cela ?

480

## MADEMOISELLE DU CLOS

Que je vous aime fort,  
Que j'ai grand'peur pour vous et que je n'ai pas tort.  
Vous baissez, mon ami, c'est votre mariage !  
Pourquoi vous marier ?

## CORNEILLE

Pour...

485

## MADemoiselle du Clos

Quel enfantillage !

On peut rester garçon sans être un Don Juan.

Et pourquoi vous cacher dix-huit mois à Rouen ?

## CORNEILLE

Pour travailler ! Ici, le loisir est si mince !...

## MADemoiselle du Clos

On travaille assez mal pour Paris en province.

490

Soyez-y bon bourgeois, bon père, bon époux :

À merveille, Monsieur ! Mais chez nous, voyez-vous,

Cela ne suffit pas. Votre coucou retarde ;

Vous devenez par trop vertueux, prenez garde !

## CORNEILLE

Faut-il être un coquin pour avoir du succès ?

495

## MADemoiselle du Clos

Il faut de la vertu, mon cher, mais sans excès.

Mademoiselle Aubry m'approuve, j'en suis sûre.

## MADemoiselle Aubry *(qui s'est approchée d'eux)*

Vous parlez d'or.

## MADemoiselle du Clos

Et puis, sans qu'on vous fasse injure,

On peut trouver en vous un parfait avocat,

500

Un rimeur excellent, un mari délicat,

Mais vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme.  
Vous riez, ô rêveur ! cependant, sur mon âme,  
C'est absolument vrai : Mademoiselle Aubry  
Vous le garantira.

505

### CORNEILLE

Pardonnez si j'ai ri.

*(Mademoiselle Aubry rit aux éclats.)*

### MADemoiselle du Clos

Qui donc votre Pauline aime-t-elle ? Personne.  
L'esprit raisonne-t-il quand le cœur déraisonne ?  
Or, tout son rôle n'est qu'un froid raisonnement.  
Dire à son jeune époux que l'on eut un amant,  
Cela ne se fait pas, même quand, d'aventure,  
L'amoureuse est restée admirablement pure.  
En ce cas l'on se tait, ou bien l'on ment un peu.  
Votre femme n'a pu vous faire un tel aveu !

510

### CORNEILLE *(très sérieux)*

Non ! Mais j'eusse approuvé sa franchise stoïque ?

515

### MADemoiselle du Clos

Vous ne serez jamais qu'un bourgeois héroïque.

### BEAUVAL *(au fond)*

Pauline et Stratonice, allons, c'est votre tour !

## MADemoiselle du Clos

Il faut donc répéter la pièce encore un jour ?

(À part.)

## CORNEILLE

Laissez-moi réfléchir un peu, mademoiselle.  
Son babil m'étourdit comme un bruit de crécelle.

520

## MADemoiselle du Clos (s'éloignant avec mademoiselle Aubry)

Évitez un échec !

## SCÈNE VI

*Corneille, Hauteroche.*

## CORNEILLE

Dois-je désespérer ?  
Quoiqu'il m'en coûte, hélas ! je vais la retirer,  
Cette malencontreuse et triste tragédie.

## HAUTEROCHE (quittant le coin d'où il a tout observé en silence pendant les scènes précédentes)

Par le ciel ! est-ce vous qu'ainsi l'on congédie ?  
Quoi, vous vous laissez battre à coups d'épingle, vous !

525

## CORNEILLE

Ils ont l'air tellement convaincus !

**HAUTEROCHE**

Ils sont fous !  
S'ils vous veulent du bien, leur erreur est profonde.

**CORNEILLE**

Contre moi, vous voyez, Noël, j'ai tout le monde.  
Monsieur Godeau...

530

**HAUTEROCHE**

Ses vers sont traduits du latin ;  
Libre à vous de traduire aussi !

**CORNEILLE**

L'Abbé Cottin...

**HAUTEROCHE**

Vous avez eu raison du Cardinal lui-même ;  
Vous pouvez aujourd'hui braver sans crainte extrême  
Les abbés, les marquis, les sots et les pédants.

535

*(À ces mots Voiture, qui vient de rentrer en scène, au fond, dresse l'oreille, sourit et avance doucement.)*

**CORNEILLE**

Voiture n'est point sot.

*(Voiture s'éloigne vivement et se heurte, en sortant, à Floridor et à des Urlis qui rentrent au fond.)*

**HAUTEROCHE** *(sans apercevoir Voiture)*

Il a de belles dents,  
Il sourit bien. Charmant Apollon de ruelles !  
Ses petits vers jamais n'ont trouvé de cruelles.  
Croyez-vous, toutefois, qu'un homme si léger  
Soit apte à vous comprendre et fait pour vous juger ?

540

*(Floridor et des Urlis s'approchent avec curiosité.)*

**CORNEILLE**

Mais les comédiens ont quelque expérience.

*(Floridor et des Urlis sortent en haussant les épaules.)*

**HAUTEROCHE** *(sans voir Floridor ni des Urlis)*

Ils en ont trop ! Cela me met en défiance.  
Voyant tout de trop près, ils restent sans émoi ;  
Et, comme à saint Thomas, il leur manque la foi.  
Le public est naïf au fond, n'ergote guère,  
Mais comprend la grandeur bien qu'il soit le vulgaire,  
Se livre volontiers, s'amuse comme il peut,  
Et ne boude jamais contre ce qui l'émeut.  
N'estimez ni trop haut ni trop bas la science  
Des donneurs de conseils ! Ayez la patience  
De les écouter ! Oui ; mais un peu de vigueur !  
Vous les dépassez tous de la tête et du cœur ;  
Et ce n'est pas pour rien qu'on appelle sans cesse  
Votre Monsieur Godeau « le nain de la princesse ».

545

550

555

**CORNEILLE**

Qui consulter, alors ?

**HAUTEROCHE**

Des esprits moins faussés !  
Tout est perdu, Monsieur, si vous vous trahissez.  
Leurs observations sont-elles sans réplique ?

560

**CORNEILLE**

Mon héros n'est-il pas un peu trop angélique ?

**HAUTEROCHE**

Ce qu'est votre héros, doit-il l'être à moitié ?  
Quel pur transport en nous se mêle à la pitié,  
Quand déborde son cœur plein de divine extase !

565

**CORNEILLE**

Mais Pauline ? Les gens m'ont dit, sans périphrase,  
Qu'elle était tiède, fade, et que l'on n'en voudrait  
Ni pour femme, ni pour maîtresse.

**HAUTEROCHE**

Le beau trait !  
Je souhaite aux galants qui se sont raillés d'elle,  
Aussi noble maîtresse ou femme aussi fidèle,  
Car on ne peut unir en notre humanité  
Plus de raison à plus de générosité.

570

**CORNEILLE**

Merci, mon cher Noël ! vous me rendez courage.  
Mais, hélas ! L'horizon est encor gros d'orage :  
Polyeucte n'aura qu'un bien précaire appui,  
S'il a l'Église, avec les femmes, contre lui.

575

## HAUTEROCHE

Oh ! Tout d'abord, Monsieur, n'ayez point peur des femmes !  
Ce sont les meilleurs coeurs et les plus belles âmes.  
Est-ce qu'on a jamais les femmes contre soi,  
Lorsque l'on a l'amour, la grandeur et la foi ?

580

## CORNEILLE

Mais les dévots ?... Si l'on sifflait !...

## HAUTEROCHE

Les choses saintes  
Planent infiniment trop haut, pour être atteintes  
Par le stupide assaut de quelque esprit rampant  
Qui, gonflé de venin, siffle comme un serpent.

585

## CORNEILLE

Ils se trompent donc tous ?

## HAUTEROCHE

Oui, certes ; et pour cause !  
Ne leur concédez rien, rien !... De leur sotte prose  
Défendez, sans fléchir, votre vers éclatant.  
Le soleil et la lune ont des taches ; pourtant,  
L'Hôtel de Rambouillet et l'Hôtel de Bourgogne  
Oseraient-ils jamais demander sans vergogne  
Que, vu tous les points noirs de ce double appareil,  
Le bon Dieu supprimât la lune et le soleil ?

590

595

## SCÈNE VII

*Les mêmes, Rosange.*

**ROSANGE**

Je vous dérange ?

**CORNEILLE**

Non.

**ROSANGE**

C'est encor ma marraine  
Qui voudrait vous parler un instant sur la scène.

**CORNEILLE**

Pourquoi ?

600

**ROSANGE**

Pour retrancher ou changer, s'il vous plaît,  
Deux vers, rien que deux vers, au milieu d'un couplet.

**CORNEILLE**

Ma chère enfant, j'en suis fâché, c'est impossible.

**HAUTEROCHE**

Bravo ! Tenez-lui tête et restez inflexible !

**ROSANGE**

Vous devriez venir tout de même.

605

**CORNEILLE**

Je viens.

**ROSANGE**

Ils ne répètent pas, monsieur, en bons chrétiens ;  
Ils n'ont pas confiance.

**CORNEILLE**

Et vous ?

**ROSANGE**

Je me refuse.

610

**CORNEILLE**

Vous avez pourtant l'air d'une petite muse.

**ROSANGE**

Votre gloire m'est chère, et du fond de mon coeur  
Je souhaite ardemment que vous soyez vainqueur ;  
Mais les méchants propos enfin m'ont assombrie.  
Daignez être prudent, monsieur, je vous en prie !

615

**CORNEILLE**

Fort bien ! Quoi qu'il en soit, je tenterai le sort.

**HAUTEROCHE**

Il a vingt fois raison ; tous les autres ont tort.

**ROSANGE** (à Hauteroche)

Je ne vous parlais pas. Quelle galanterie !

**HAUTEROCHE**

Jasez ! Mais Polyeucte aura, je vous parie  
Tout ce que vous voudrez, un énorme succès.

620

**ROSANGE**

Vous êtes toujours fier ou timide à l'excès.

**HAUTEROCHE**

Timide pour ma part, fier pour monsieur Corneille.

**ROSANGE**

Tout à l'heure, quelqu'un me disait à l'oreille :  
« Si cela réussit, je veux être pendu ! »  
Voulez-vous l'être, en cas d'échec ?

625

**HAUTEROCHE**

C'est entendu :  
En ce cas je me pends. Nulle miséricorde !  
Et dans mon testament je vous lègue ma corde.  
Mais consentiriez-vous, le contraire arrivant,  
À m'accorder la main que voici, belle enfant ?

630

**ROSANGE**

Soyez donc sérieux !

## HAUTEROCHE

Je suis, je vous le jure,  
Très sérieux. Je suis...

## ROSANGE

Singulière gageure !  
On ne saurait ainsi s'exposer sans raison ;  
Un mari tel que vous, c'est pis que pendaison !

635

## HAUTEROCHE

Ah ! Ah ! Vous hésitez, je crois, mademoiselle.  
Pourquoi donc, à l'instant, mettiez-vous tant de zèle  
À détourner monsieur de se faire jouer,  
Quand monsieur, selon vous, peut ne pas échouer ?  
Fi ! C'est vilain.

640

*(À Corneille.)*

## ROSANGE

Ma foi, j'accepte. Je m'en moque.  
Je tiens votre pari.  
C'est lui qui me provoque !  
Excusez-moi, monsieur, si je vous ai blessé.

645

## CORNEILLE

Je suis tout simplement ravi.

*(À Hauteroche.)*

## ROSANGE

C'est insensé.

En tout cas, attendez mon ordre pour vous pendre !

Je puis vous gracier.

## HAUTEROCHE

Je ne veux rien attendre ;

650

Je me pendrai tout seul, si je perds le pari.

Si je gagne, tant pis ! je suis votre mari.

Pas de grâce !

## SCÈNE VII

*Les mêmes, Mademoiselle du Clos, Mademoiselle Aubry, Voiture, D'Orgemont,  
Floridor, De Villiers, DES Urlis, Brécourt, Beauval.*

## MADemoisELLE DU CLOS

Fort bien ! Causez, restez à rire,

Quand nous vous implorons, là-bas, en plein martyr !

655

Oui, pour continuer la répétition,

Il faut que nous venions, tous, en procession,

Chercher jusqu'en ces lieux le poète rebelle.

## CORNEILLE

Je me mets à vos pieds ; pardon, ma toute belle !

## HAUTEROCHE *(avec un salut cérémonieux)*

Entre temps, s'il vous plaît, Mademoiselle, un mot.

660

## MADEMOISELLE DU CLOS

Quelle solennité !

## HAUTEROCHE

Ce n'est pas un grimaud,  
C'est le très noble sieur Noël de Hauteroche,  
Qui vient vous demander, sans peur et sans reproche,  
La main de votre nièce et filleule...

665

## MADEMOISELLE DU CLOS

D'accord !  
Mais pour être poli, vous auriez dû d'abord  
Me demander ma main. Je l'aurais refusée.  
Puis Rosange... Voyez la petite rusée !  
Elle n'en avait pas soufflé mot. C'est charmant.

670

*(Rire général.)*

## ROSANGE

Oh ! Marraine, écoutez ! Je n'ai réellement  
Rien accepté que si, par extraordinaire,  
Polyeucte, martyr, soulève un tel tonnerre  
De bravos, du parterre au cintre, à tous moments,  
Que la salle s'écroule en applaudissements.

675

## MADEMOISELLE DU CLOS

Le bon billet qu'il a, ce pauvre Hauteroche !  
Mais votre coeur, mignonne, est donc un coeur de roche ?  
Moi qui le supposais si doux, si moutonnier !

## HAUTEROCHE

Moquez-vous ! Rira bien, qui rira le dernier !  
J'invite tout le monde aux noces, qu'ici même  
Je prétends célébrer.

680

## VOITURE

Pourquoi pas au baptême ?

## ROSANGE *(légèrement inquiète)*

Il ne doute de rien.

## HAUTEROCHE

Mes bons amis, pour moi  
Vous direz, n'est-ce pas, Polyeucte avec foi.  
Jurez-le !

685

## TOUS LES COMÉDIENS

Nous jurons !

## MADemoiselle du Clos

Pour vous et pour Rosange,  
Je tâcherai, Noël, d'être vraiment un ange.

## HAUTEROCHE *(lui baisant la main)*

J'y compte.

690

## ROSANGE

Trahison !

**VOITURE** *(avec conviction)*

Rassurez-vous !

**ROSANGE**

Pourtant,  
Si Polyeucte avait le succès qu'il prétend !  
Devant un tel aplomb j'ai l'esprit moins paisible ;  
J'ai peur.

695

**VOITURE**

Quelle folie !

**ROSANGE** *(éclatant de rire)*

Oh ! Non, c'est impossible !